

Prise de possession canonique
Le Havre - 23 septembre 2011
Homélie de Mgr Jean-Luc BRUNIN

Nous venons d'entendre dans l'Évangile, comment Jésus sollicite ses disciples à se prononcer à son sujet. Après les avoir interrogés sur ce que disent les gens, une sorte de sondage d'opinion avant l'heure, Jésus attend une réponse personnelle : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* »

Ceux que Jésus interroge sont des hommes qui, un jour, ont tout quitté pour suivre Jésus. Ils ont vécu avec lui les moments heureux de succès de la prédication du Règne de Dieu auprès des foules qui, au contact de Jésus, reprenaient espoir. Ils ont supporté avec lui l'hostilité des scribes et des pharisiens. Ils ont senti monter la pression qui allait conduire Jésus vers sa passion. La question que Jésus pose à ceux qui le suivent, les rejoint dans leur aventure de disciple ayant tout laissé pour l'accompagner dans sa mission. C'est du cœur de leur expérience personnelle que la réponse peut jaillir. Jésus n'attend pas qu'ils récitent une leçon, mais qu'ils expriment ce qu'il est devenu lui-même pour eux, au fil de ces années de compagnonnage.

Frères et sœurs, cet épisode du dialogue entre Jésus et Simon-Pierre nous révèle la nature de notre foi. Elle ne peut être une habitude, pas plus qu'elle ne saurait être un ensemble de traditions qu'on met en œuvre comme des automatismes ... parce qu'on a toujours fait comme cela ! Elle surgit du cœur de notre expérience personnelle de la suite de Jésus.

La foi de Pierre s'exprime dans un élan de confiance, du cœur de son expérience de disciple initié par le Christ aux mystères du Royaume. Il lui a appris, comme aux autres disciples, à jeter un regard nouveau sur sa vie, sur les autres, sur les événements et son environnement.

Cet évangile de Luc nous redit ce soir que l'Eglise est **une communauté confessante**. Elle rassemble des hommes et des femmes qui ont fait l'expérience d'une vie avec le Christ et qui, du cœur de cette expérience chrétienne, sont appelés à confesser leur foi. Il est nécessaire d'ailleurs de nous rappeler que c'est en exprimant notre foi, par des mots, des rites et des gestes, que celle-ci prend corps. Il n'y a pas de foi indicible ou implicite. Et il appartient aux communautés chrétiennes de mettre en œuvre une pédagogie de l'initiation à la foi pour qu'elle s'éveille et grandisse dans le cœur des hommes. C'est en transmettant les mots et les gestes de la foi chrétienne que nous permettons à l'Esprit du Christ d'engendrer des croyants. Toute l'histoire de Pierre avec Jésus est itinéraire d'initiation qui permet à l'Apôtre de dire sa foi. Et nous n'en avons jamais fini de nous laisser ré-initier à la foi au Christ.

Mais devenir croyant en Christ n'est jamais notre œuvre personnelle. Ce n'est pas au bout de nos efforts. La foi vient de plus loin que nous, elle nous est inspirée par le Seigneur lui-même. C'est la face subjective de la foi. Elle est toujours don de Dieu et nous pensons trop peu souvent à remercier le Seigneur pour ce don.

Mais la foi chrétienne a aussi une face objective. Elle repose sur le témoignage de foi de l'apôtre Pierre et celui de tous les apôtres qui ont connu Jésus, marché avec lui, écouté ses enseignements et expérimenté son art de vivre. Ils ont été les témoins de sa mort et de sa résurrection. Ils nous ont transmis les Évangiles qui nous permettent de connaître Jésus et de pouvoir, à notre tour, professer notre foi. **C'est la dimension apostolique de l'Eglise.** Ce qui s'y vit et ce qui est initié pastoralement, se fonde et se déploie sur l'expérience première des Apôtres. L'évêque, en communion avec son presbyterium, est à la fois le témoin et le garant de cette tradition apostolique. Celle-ci n'est pas qu'un dépôt de vérités théoriques auxquelles il faut adhérer. Elle est aussi et surtout une relation vivante et nourrie avec la personne du Christ, et une dynamique d'annonce de l'Évangile pour qu'il opère dans la vie des hommes et les engendre, à leur tour, à la foi au Christ Sauveur.

Vous qui êtes rassemblés ce soir pour m'accueillir comme évêque, membre du Collège épiscopal réuni autour du Saint-Père, vous serez les plus proches collaborateurs du ministère apostolique que j'exercerai parmi vous désormais. Notre collaboration fraternelle est toute entière tendue vers le service de communautés à rendre vivantes, enracinées dans la foi au Christ et envoyées dans la société actuelle pour confesser et proposer la foi.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous savons tous qu'il n'est pas facile d'être chrétien. Il n'est pas toujours facile d'affirmer sa foi en famille, dans les établissements scolaires, dans le milieu professionnel, dans la vie de quartier ou la communauté humaine du village, dans la vie associative ou dans les engagements de la vie politique ou économique.

Pourtant, je crois que cette difficulté rencontrée peut devenir stimulante : nous sommes conduits à devenir croyants en Jésus par une décision personnelle et libre. Chacun est invité à répondre à la question que Jésus a posée à ses disciples : *"Pour vous, qui suis-je ? Pour toi, qui suis-je ?"* Cela implique que nos communautés chrétiennes deviennent des espaces d'accueil et d'ouverture, d'écoute et de dialogue, de proposition et d'initiation à la foi. Pour reprendre une formule souvent répétée : il nous faut toujours nous déprendre d'une pastorale d'encadrement pour mettre en place les conditions d'un engendrement possible à la foi au Christ. Voilà l'horizon de la mission de l'Eglise : permettre aux hommes

de ce temps, d'aller au cœur du mystère de la foi et de faire l'expérience de la vie chrétienne. C'est l'enjeu de ce que Jean-Paul II et Benoît XVI après lui, appellent la **nouvelle évangélisation**. Ce n'est pas la recherche du neuf pour le neuf. Nous sommes conviés, comme le scribe de l'évangile, à trier dans notre trésor et dans notre patrimoine, le neuf et le vieux, ce qui a perdu sa pertinence et ce qui semble être à la hauteur des défis du temps. C'est une école de réalisme où nous prenons en compte des situations nouvelles qui exigent de reconsidérer nos manières de faire et nos manières d'être en Eglise pour proposer l'Évangile aux hommes de ce temps, dans la diversité de leurs situations, de leurs conditions et de leurs générations..

Frères et sœurs, c'est pour vous accompagner et vous guider sur la route de la mission que la Saint-Père m'envoie vers vous aujourd'hui. Votre présence ce soir, rappelle de façon heureuse que ce ministère épiscopal ne donne sa pleine mesure que dans la collaboration étroite avec toutes les composantes du Peuple de Dieu laïcs, religieux, diacres et prêtres. Cultivons l'estime de la vocation des autres. La co-responsabilité et la synodalité sont les modalités habituelles d'une vie en Eglise. Je m'attacherai à développer cet esprit de coopération fraternelle et de recherche commune à tous les niveaux de la vie du diocèse.

Je voudrais terminer avec les paroles que le Seigneur adresse par l'intermédiaire du prophète Aggée. Le Seigneur encourage tous ceux qui veulent reconstruire son Temple après sa destruction. Il a besoin d'eux pour assurer sa présence au milieu de son peuple. Aujourd'hui, le Christ continue d'avoir besoin de nous pour manifester sa présence parmi les hommes de cette région. Nous sentons nos limites, nos fragilités, nos manques. Mais nous savons que le Seigneur n'abandonne jamais son Eglise et que les paroles du prophète retentissent dans l'actualité de l'événement qui nous rassemble. Écoutons le Seigneur redire à votre Eglise diocésaine qui devient aussi la mienne ce soir : « **A présent, courage. Courage, tout le peuple du pays ! Au travail ! Je suis avec vous, déclare le Seigneur de l'Univers. Mon esprit se tient au milieu de vous : ne craignez pas !** »